

BENJAMIN BOUFFAY

ASTÉRISME

Le Cœur à cran d'arrêt

BENJAMIN BOUFFAY

Astérisme

précédé de

Entrevue

Le Cœur à cran d'arrêt

TABLE DES POÈMES

Entrevue	5
Pleine nuit	11
Épicentre	12
Tu n'as pas deviné les larmes en revers	13
Corrompre la lumière	14
Astérisme	15
Évasion	17
L'amour	18
Rendre raison	19
Dessin	20
Société secrète	21
<i>Firework</i>	22
La nuit	23
Toi et moi	24
Georgia	25

ENTREVUE

De quoi parlez-vous dans vos poèmes ?

De la nuque du portrait

Que diriez-vous au poète à propos des nénuphars ?

Écarte-toi de l'aurore

Plonge ta verve dans la nuit

*Plus loin vous posez la question : « Suis-je seul
responsable de l'enlaidissement du monde ? »*

Le souffle de la pluie remplit une bouteille de silence

Les formes de votre désir sont des regards portés sur

l'effacement

C'est la matrice poétique des détours

Donnez-nous une image partielle de la poésie.

Ton excès s'ouvre comme un lys au premier rayon
du feu

Bas noir presque bleu dans l'ombre de la lune

Qu'est-ce que la contagion de l'abyme ?

La révolution d'une étoile érotique autour de l'œil
noir

Mais qui envenime les nuits accidentelles ?

Une fille avec un nuage dans la bouche

Qui ose le bleu majorelle

Les cils de la nouvelle obsession

Elle l'ingénueuse hypnose

Est-ce l'épisode de la chair d'après la moisson ?

Ô jouis de moi

Le ciel la liesse suspendue

Est-elle aussi secrète qu'un nuage ?

J'ai peine à croire

À la laideur du monde

Quand elle est avec moi

Pourquoi les villes remplissent-elles vos rêves ?

Parce que des escapades bleues de silence

Parce que la chair qui s'ouvre acidulée

Le solfège de la joie respectueuse de l'immensité

Les toits qui tapissent le seuil de la nuit

Les montagnes phosphorescentes

Que faisiez-vous sur la terrasse du centre commercial ?

Je regardais la pluie

Tomber sur la Presqu'île

De quelle couleur est votre bouche ?

Elle a la couleur d'un regret

Enfin, qu'abandonneriez-vous en échange d'un poème ?

J'abandonnerais la poésie

Astérisme

IGNITION

État d'un corps en combustion vive

PLEINE NUIT

Au soir des éphémères
Les belles avisées
Débordent sur l'absence
Pleine nuit d'automne
Des vagues de vent
Gonflent les jalousies
Tout est à reconstruire
Ruée vers l'or de vos secrets
Et tout est à recommencer
Suivant la peau les protocoles
Tout est à faire encore une fois
Tous les poèmes ne suffisent pas
Lascives en faisceau rouge salé
L'une trouble l'une ascendante
Deux doigts de chair de peau
De toi de soie
L'une trouble dans l'œil bleu
Très près très près d'elle
Dans l'odeur de sucre brûlé
La nuit grandit
La faim dévore
Mon estomac
La poésie le poète

ÉPICENTRE

Ne crains rien j'imagine
Un feu de forêt silencieux
À la levée des lettres

À la levée des yeux
Une mort soudaine du baiser
Mort subite de la chair

Coup de filet
Le bras de la nuit se retire

La joie en creux
Au moment des faillites

De la circonvolution des prunelles
Mise à l'ordre des jours
Ce désordre des embellies

Qu'elle mette un peu d'ordre à la foison
On n'emmène avec soi dans le temps
Que les notes éprises et les poèmes de déraison

TU N'AS PAS DEVINÉ LES LARMES EN REVERS

La tendresse est une arme
Comme les baisers comme la laideur
La laideur promène au bout d'une laisse un homme
 endimanché
À la recherche des bleus éloquentes des auréoles
Demain l'infini dans les cordes
Malheur aux mots
Malheur à l'étreinte

CORROMPRE LA LUMIÈRE

Elle a comme le tout premier baiser la métamorphose
magique

Elle a le liant du cœur à l'orgasme l'esprit ramifié
des réseaux

Elle a des nuits confortablement emmurées
Avec des descentes de lit en peaux d'animaux morts
Elle découpe en ombre chinoise de larges morceaux
du ciel

Qu'elle cisèle puis en fait de la dentelle sur les murs
écaillés

Elle découpe les corps des fuseaux horaires des faisceaux
d'aurores

Qu'elle coud sur le drap blanc de sa solitude

Elle pare sa nuit de mille feux

Elle fait d'un désert un désir et puis d'un désir
un brasier

La nuit des électricités

Ô c'est la nuit désinhibante pour voir derrière
les horizons

Les verticales et les obliques sentimentales

Pour voir derrière les séditions

ASTÉRISME

Regarde-moi je t'aime
Elle dit regarde par ici
Elle dessine de grands oiseaux de proie sur des feuilles
volantes

Une étoile de lumière apparaît sur sa lèvre
Étrange violence blanche lumière amère lumière crue
Un éclat en étoile comme un cri lumineux comme
le verre frappé d'insomnie

Son corps dévore la chair des livres
Les ombres des oiseaux résonnent sur les murs

*

On s'intéresse aux canicules
Dans le cœur de l'hiver on lit l'abri des bras
Mais c'est l'annonce du printemps qui fait mûrir
le désir et saliver la peau

De quelle étrange obscurité
De quel royaume de quelle aurore
De quel essor viendra l'avril abandonné

*

Elle
Baise la langue du feu avant de s'épanouir
De devenir fleur éclatée pour ce soleil qui tremble

Avec l'espoir d'un déchirement dans ma poitrine
J'ai plus d'yeux plus de mains plus de lèvres
Que la plupart des gens
Je suis en nombre

*

D'un trait de plume allant au rouge
Elle dessine une virgule d'aurore
Avec le doigt du silence

Le jour lève la main dans un frisson de givre
L'orient se lève sur moi jaune et rose
Si le ciel m'envahit j'allonge le vertige sur le divan
des yeux
Un nuage avant moi
A été pris au piège

ÉVASION

Elle parle comme une flamme
Comme la révolte de la lumière
Elle heurte de plein fouet le petit manège des interdits
Elle relate la chair étalée tatouée
La chair ruisselante
La danse de la chair chaude
La certitude de la chair en mouvement
Le voyage de la chair à travers le corps du temps
L'espace sans limite de l'échappée de chair

L'AMOUR

Il manquait à tes yeux cette insondable profondeur
Sans laquelle il devient impossible
Même par la nuit la plus noire
De s'aveugler

RENDRE RAISON

Tout est intact la blancheur
À peine la raison troublée
Tu t'es repliée tout à l'heure derrière des paravents
secrets
Derrière une anathème
Tout est intact ta pudeur ton baiser
Et ta douleur recommencée

DESSIN

La marge de mes mots
Trace la silhouette
D'une femme nue-blanche
Nue-dévorée
Sonnante et trébuchante

À l'intérieur de mes mots
Comme dérivée d'une amertume
Sur le bout de la langue française
Elle s'évertue

SOCIÉTÉ SECRÈTE

Rien de la lumière qui
Émanait de vos mains
Ne filtrait au dehors

Les chaleurs convergeaient
Sur un coupon de peau

Toute la densité
De cet instant de nuit
Tenait par l'évidence
De votre bouche à rire
Sous l'arbre foudroyé

FIREWORK

Tout est allé très vite
Une nuit
Une station sur le chemin de la mort
Sans témoin que ce poème
Toi et moi
Et la peau sans limites

LA NUIT

La nuit est une femme de lait
L'enveloppe de cette femme
Et la chair d'une étoile

Sous le prisme d'un soleil éteint
Dansent le désir et la pluie
Dansent la mort et le baiser

La nuit est un homme incendié vertical
Plus libre que les doigts de la main
Qui n'ont que la caresse
Pour faire le coup de poing contre la solitude

Enfin la nuit est une enfant
Qui rêve d'oiseaux
De couleurs tendres
Et de musique
Qui fait confiance
Au temps qui passe

TOI ET MOI

Nous avançons dans l'automne
Main dans la main
Toi et moi dans la confiance d'un baiser
Notre vie c'est la ville sur le carrousel des saisons
Toi et moi sur les chevaux de bois
Leur poésie un peu désuète
Nous va bien
Main dans la main
Vers les années vers l'avenir

GEORGIA

Tu dors sur moi
Georgia
Ta main
Ne pèse rien

Désormais je mesure
Ma vie
À tes sourires

Tu m'accompagnes
Sereinement
Vers la splendeur
De vivre

